

[Texte]

Mr. Segal: These prices, of course, are extremely volatile. They do not necessarily peak and trough at the same month each year. The supply situation is such that you may, in a particular December, have a relative abundance and, in another December, have a relative shortage; and this can lead to very extreme movements at the individual item level.

I would like to suggest to you that, to overcome this volatility, you might find it more useful to have a look at the meat, fish and poultry index, or at the beef index, and at the fresh fruits and vegetables index, this type of thing, rather than at the individual item. The individual item, of course, is of interest to the person who is buying the item in a particular period of time but it does not lend itself to...

Mr. Fleming: You cannot draw any raw assumption from a particular item here?

Mr. Segal: Quite right.

Mr. Fleming: So I cannot look at this and say that for some reason, they are pushing up the price of hamburger; and it is not justly so, because sirloin steak is not going up? You cannot draw that conclusion from it?

Mr. Segal: No, no.

Dr. Ostry: What you could do, presumably, is look at the month-to-month index which is published in here?

Mr. Segal: Yes.

Mr. Fleming: And see the breakdown and whether it is gradual or not?

Mr. Segal: Yes.

Mr. Lawrence: A supplementary on that, Mr. Chairman. One of the last releases put out by Statistics Canada tend to prove that the price of food lower income groups more likely would buy increased, proportionately more, in the last eight or nine months, than did the higher-priced cuts of meat? I am referring specifically to hamburger in relation to steak.

• (1225)

Mr. Segal: I think perhaps she was merely referring to a listing of virtually all the items we price each month in the Consumer Price Index and the indication of how each of these items has moved from December, 1971 to December, 1972. We have not drawn any inferences from that particular pair of movements.

Dr. Ostry: If I may add something that I think would be of interest to the Committee, in the very detailed information that we have from the 1969 survey, which was based on food diaries, one of the findings of most interest to us is the surprising lack of variability in food expenditure, both in terms of quantity and quality, among differing income groups. We expected to find very large differences between the lower, the intermediate and the higher income groups, but we did not find this. I should add, however, that once you get into the lowest 10 or 12 per cent of that income distribution the group is very heterogeneous and the sample is not large enough to create homogeneous categories. So one would have a lower level of confidence in looking at those figures. In other words, the lower income groups do not eat markedly more hamburger and less of something else than do the intermediate and higher income groups.

[Interprétation]

M. Segal: Bien entendu, les prix de ces produits sont extrêmement variables. Ils n'atteignent pas le sommet pendant le même mois de chaque année. La situation de l'offre est telle qu'elle peut avoir une abondance relative au cours du mois de décembre d'une année et une pénurie relative l'année suivante; cela peut entraîner des mouvements de prix d'une grande ampleur au niveau de la vente au détail.

Je pense qu'on pourrait tirer des conclusions plus variables en regardant les productions des prix des grandes catégories de denrées alimentaires, telles que viande, poisson ou volaille ou encore fruits et légumes frais plutôt qu'en s'attachant aux produits individuels qui composent ces catégories. Bien sûr le prix d'un produit donné intéresse directement le consommateur mais il ne se prête pas à...

M. Fleming: On ne peut donc pas tirer de conclusion valable de l'évolution du prix d'un produit donné?

M. Segal: C'est exact.

M. Fleming: Je ne peux donc pas prendre un produit et dire que l'on gonfle le prix de la viande et cela de façon non justifiée puisque le steak de surlonge reste inchangé? On ne peut pas tirer de telles conclusions?

M. Segal: Non.

Mme Ostry: Peut-être faudrait-il plutôt s'attacher à l'indice mensuel qui est publié ici?

M. Segal: Oui.

M. Fleming: Et déterminer si l'augmentation est progressive ou non?

M. Segal: Oui.

M. Lawrence: J'ai une question supplémentaire à ce sujet, monsieur le président. Les dernières statistiques publiées par Statistique Canada tendent à prouver que le pris des denrées alimentaires les moins chères, donc celles qu'achètent de préférence les consommateurs à faible revenu, ont proportionnellement moins augmenté au cours des huit ou neuf derniers mois que les morceaux de viande plus oné-

reux? Je fais allusion principalement au prix de la viande hachée par opposition au prix du steak.

M. Segal: Je pense que ces chiffres figurent dans la liste pratiquement exhaustive des prix que nous publions chaque mois dans l'indice des prix à la consommation et le mouvement de ces prix de décembre 1971 à décembre 1972. Nous n'avons pas tiré de conclusion particulière de ces chiffres en particulier.

Mme Ostry: J'aimerais ajouter quelque chose qui intéressera le comité. La conclusion la plus intéressante qui se dégage de l'étude très détaillée que nous avons faite en 1969 sur les prix alimentaires et l'invariabilité très surprenante des dépenses de nourriture, aussi bien en termes quantitatifs que qualitatifs, des ménages appartenant aux divers groupes sociaux. Nous pensions trouver une très grande différence dans le budget consacré à la nourriture parmi les catégories sociales inférieures, moyennes et supérieures, mais cela n'a pas été le cas. Je dois ajouter, toutefois, que les 10 ou 12 p. 100 inférieurs de la gamme de revenu forment un groupe très hétérogène et que notre étude n'a pas porté sur un échantillonnage suffisamment important pour pouvoir y distinguer des catégories cohérentes. La marge d'erreur de ces derniers chiffres est donc plus importante. En d'autres termes, les gens à faible revenu ne mangent pas sensiblement plus de hamburgers et moins d'autres choses que ceux qui appartiennent à des catégories sociales plus élevées.